



Bientôt un prêtre issu de la communauté chaldéenne

En 2015, David Nas a entamé une formation de prêtre au séminaire Jean XXIII de Louvain. C'est la première fois qu'un homme marié issu de la communauté chaldéenne catholique a étudié dans un séminaire belge. Rencontre.

Originaires de Herbole, au sud-est de la Turquie, comment êtes-vous arrivés en Belgique ?

Ma famille est arrivée en 1989 au Petit-Château à Bruxelles. Les tensions politico-religieuses en Turquie islamisée faisaient fuir beaucoup de chrétiens. Le frère de mon père habitait déjà à Wavre-Sainte-Catherine et c'est donc là que nous avons abouti. En fait, je suis né en Belgique, cadet d'une grande famille de dix enfants. Nous avons reçu une éducation très croyante. Mes parents ont toujours voulu aller de l'avant, malgré les obstacles.

À Malines, il y a une importante communauté chaldéenne. Comment s'est déroulée votre éducation catholique ?

Chaque semaine, nous allions en famille à la messe en l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, à Malines. Les dimanches ordinaires, il y avait 250 à 300 personnes et, lors de circonstances particulières, l'église était trop petite. Mes grands frères et sœurs étaient aco-

lytes et, tout enfant, je voulais aussi pouvoir l'être très vite. Je chantais volontiers et j'étais fasciné par la liturgie en araméen. Le père Anton venait chez nous donner des cours d'araméen, à mes cousins et mes cousines. À 17 ans, je me suis mis à déchiffrer les lettres de Paul en araméen, mais il a fallu longtemps pour que je comprenne la langue et que je puisse passer de la pure traduction au vrai contenu. J'ai été touché par ces lettres et me suis, ensuite, mis à lire la Bible en néerlandais.

Comment votre vocation s'est-elle précisée ?

Plus âgé, lorsque je me suis occupé des acolytes, on a commencé à me considérer comme un grand frère. Cela m'a touché de devenir progressivement un point de contact pour la communauté. Une petite flamme s'était allumée en moi, mais je ne savais pas encore ce que je devais en faire. Ensuite, quand j'ai connu Atorina mon épouse, j'ai tout de suite pensé que Dieu me guidait. Nous pouvions

parler ensemble de foi; elle vient de la communauté chaldéenne de Paris. Nous nous sommes mariés en 2013 et le cheminement de ma vocation s'est poursuivi au rythme de ma vie. En 2014, j'étais avec mon frère à la grotte de Lourdes à Bonheiden. Avant, nous y allions régulièrement avec maman pour prier le chapelet. Quelque chose de spécial s'est produit: là, j'ai pleinement pris conscience que Dieu m'appelait et, quand Dieu appelle, sa voix continue à résonner! Mon frère m'a alors dit que je devais donner une réponse. Tout le cheminement de mes jeunes années jusqu'à ce moment aura été une purification progressive.

Finale, vous avez tranché en 2015 et démissionné de votre travail.

Après mes études à l'école technique de Malines, j'ai travaillé comme technicien auto durant deux ans. Quand j'ai présenté ma démission en 2015, mes collègues sont tombés des nues! Après deux mois de préavis, j'ai démarré à 25 ans au séminaire de Louvain. Jadis, on ne pouvait pas être ordonné pour un autre rite en Europe, même si on y étudiait, mais le pape François l'a rendu possible dès le début de son pontificat.

Comment s'est passée votre entrée au séminaire?

C'était la première fois qu'on y avait comme séminariste un homme marié issu de l'Église chaldéenne. Une primeur! C'était donc une situation nouvelle pour moi et pour le séminaire, mais j'ai été fort bien accompagné. Je l'ai d'ailleurs dit lors de mon ordination diaconale. Pendant ma formation en 2016, mon premier enfant est né. Pour moi, il s'agissait évidemment de chercher un équilibre: être époux, papa et en même temps séminariste. Ainsi, le soir, je rentrais à la maison tandis que les autres séminaristes restaient au séminaire. Pour faciliter la navette entre Malines et Louvain, je faisais le trajet à moto. Au début, ma présence étonnait certains séminaristes, mais j'ai toujours essayé de prendre part aux moments fondateurs et formateurs, telles les retraites, les conférences et les fêtes. Je ne voulais pas donner le sentiment que j'étais un élément externe à la communauté du séminaire.

N'est-ce pas lourd à porter ces deux rites, latin et chaldéen?

Certainement pas! Pour moi, c'est un enrichissement et une ouverture. À Bonheiden, je suis en stage chez le curé Jan Naveld, dans une communauté catholique flamande. L'intention est qu'après mon ordination je m'engage dans l'une des pa-

roisses chaldéennes. En Belgique, il y a de 6000 à 7000 catholiques chaldéens et trois prêtres chaldéens nommés, à Bruxelles, à Anvers et à Malines. C'est une situation confortable. Dans d'autres pays où est représentée notre Église chaldéenne, nous devons nous contenter de bien moins.

Comment considérez-vous l'obligation du célibat?

On doit considérer l'histoire d'une Église et la respecter. Dans l'Église chaldéenne, les hommes mariés ont toujours eu la possibilité d'être ordonnés prêtres. Cependant, dans l'ensemble du monde, la plupart de nos prêtres vivent célibataires. Dans l'Église catholique romaine, il me semble difficile pour le pape de supprimer la règle du célibat uniquement en Europe. Car cette question n'est pas posée partout aussi intensément. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'il y aurait plus de vocations. Mais, on atteindrait peut-être un meilleur équilibre si le choix du célibat était posé.

Juste une semaine avant votre ordination en février 2023, votre maman était enterrée. Comment avez-vous vécu cette période d'émotions intenses?

En 2022, ma maman a reçu un diagnostic alarmant. J'ai eu beaucoup de mal durant l'évolution de sa maladie. Maman voulait absolument être présente à mon ordination de diacre, mais, en janvier, elle a eu une attaque et tout s'est précipité. Le 11 février, elle était enterrée et c'est moi qui ai dû organiser une grande partie des funérailles auxquelles participaient dix prêtres. Ce fut une épreuve fatigante et pleine d'émotions, mais j'ai reçu beaucoup d'aide de ma famille et de mes amis. Finalement, j'ai pu laisser maman s'en aller et la remettre dans les mains du Seigneur. La perspective de la foi m'a certainement aidé une semaine plus tard, lors de mon ordination de diacre. J'ai pu tout conclure en action de grâce.

Quand serez-vous ordonné prêtre pour l'archevêché de Malines-Bruxelles?

Ce sera plus tard, mais aucune date précise n'a encore été fixée. Le patriarche de Bagdad a annoncé vouloir célébrer cette onction à Malines et le cardinal De Kesel, qui était aussi là à mon ordination de diacre, y sera également présent.

■ Propos recueillis par
Brigitte Borgmans

Traduction: Christian De Duytschaever